LES FILS D'ARIANE ET D'ULYSSE

Au jour
« où se retrouveront Bohort, Perceval et Galaad le Prince, à la croisée des chemins pour entrer ensemble dans le Palais où se cache le Vase "qui ne fait voir à chacun que ce qu'il peut supporter". »
Jean-Charles Pichon

Un ouvrage publié en 1967 par Gérard de Sède, *L'Or de Rennes*, attira notre attention sur un modeste village de l'Aude, Rennes-le-Château, et sur son curé, l'abbé Bérenger Saunière. Celui-ci aurait découvert en 1891 un gigantesque trésor, lui permettant de dépenser, selon Gérard de Sède, « une somme variant entre quinze millions de francs-or au minimum et vingt-quatre millions de francs-or au maximum ». Des chiffres de cet ordre conduisent naturellement à se demander quelle est l'origine d'une fortune aussi fabuleuse. Ce fut pour nous le départ d'une interrogation, d'un véritable Jeu de l'Oie qui nous plongea dans les arcanes et les vertiges de l'Histoire de France. D'une histoire devenue folle, miroir en abîme, où se croisaient les Celtes, les Wisigoths, les

Mérovingiens et les différentes dynasties qui gouvernèrent notre pays, tandis que défilaient devant nos yeux des personnages aussi divers que les Grands Maîtres de l'Ordre du Temple, Léonard de Vinci, Richelieu, Nicolas Poussin, Teniers, Fouquet, Colbert, La Fontaine, Delacroix, Saint-Saëns, Debussy, la cantatrice Emma Calvé. Extravagant kaléidoscope que complétaient, naturellement, les grandes figures de l'hermétisme, de Nicolas Flamel et Nostradamus à Martine de Beausoleil et Oswald Wirth, pour ne mentionner que les plus illustres. A un tel inventaire, digne de Dumas ou de Zévaco, il ne paraît manquer qu'un raton laveur... Nous le trouvons en la personne du très discret et effacé abbé Henri Boudet, curé de Rennes-les-Bains et proche voisin de Bérenger Saunière. L'abbé Boudet dépensa en effet 13 millions de francs-or*, de 1887 à sa mort en 1915, et ce fut lui qui entretint princièrement l'abbé Saunière.

Il est pour nous l'auteur du présent livre que nous republions : *La Vraie Langue celtique et le Cromleck de Rennes-les-Bains*, et surtout la tête qui a rendu possible ce qu'il est convenu d'appeler dans certains cercles occultistes et ésotériques « l'affaire de Rennes ». Contrairement à l'opinion émise par nombre d'auteurs qui ont traité ce sujet, nous avons les meilleures raisons de penser que Saunière ne fut que le bras de l'abbé Henri Boudet et de son frère, le notaire Edmond Boudet, auteur de la carte dite « Rennes celtique", que l'on trouvera reproduite à la fin de cette nouvelle édition. Si Saunière apprit quelque chose concernant l'emplacement de l'une des caches des trésors de Rennes, ce fut le 30 mars 1915, alors qu'il assistait l'abbé Boudet, son maître, dans ses derniers instants. Révélation fort tardive, car il devait à son tour le suivre

* environ 13 milliards de centimes 1978.

dans la tombe le 22 janvier 1917. Reconnaissons que, peu de temps auparavant, il avait conçu l'idée de fastueuses entreprises et signé un premier devis avec l'entrepreneur Elie Bot. Mais probablement ne faisait-il qu'obéir encore à des instances supérieures.

Ce livre que l'on pourrait croire le fruit des délirantes élucubrations d'un « fou littéraire » est l'une des clefs permettant d'accéder aux richesses et aux secrets que recèle l'antique et sauvage terre du Razès. Codé, crypté, il n'en demeure pas moins ouvert à celui qui sait entendre la « langue des oiseaux » et se laisser prendre aux chants de la cabale phonétique, tout en rêvant aux étoiles. Ce texte est à envisager selon ses apparentes absurdités, ses jeux de mots, ses associations d'idées, ses devinettes, ses analogies verbales, ses incongruités qui renvoient le lecteur attentif à la topographie et à la toponymie de la région de Rennes-les-Bains. A lui d'interroger les clefs du tarot et les astres pour connaître les chemins qui mènent à l'Arcadie, à la Toison d'Or, aux gîtes où l'on peut débusquer le lièvre.

Si Saunière ne fit pas directement la conquête des trésors de Rennes, il découvrit, dissimulés dans un pilier supportant la table du maître-autel de l'église Sainte-Madeleine, des parchemins ayant une extraordinaire importance historique dont il sut tirer profit. Parmi ces documents, on pouvait remarquer les tableaux de la descendance des rois mérovingiens, de Mérovée Ier (né vers 406, mort en 458) à Dagobert II (né en 652, assassiné sur ordre de Pépin de Herstal, dans la forêt de Woëvre le 23 décembre 679, et enterré à Stenay). Cette généalogie se poursuivait jusqu'à Bera V, 13e comte de Rhedae, au début du Xe siècle. Elle apportait la preuve de la survivance de Sigebert IV, fils de Dagobert II, et de sa lignée. En effet, Sigebert IV, dit le

"Plant-Ard" (le Rejeton Ardent), avait été sauvé lors du meurtre de son père et ramené par un certain Belliser le 17 janvier 681 à Rhedae, capitale du Razès, sur les terres de sa mère Gisèle, elle-même comtesse du Rhedae et petite-fille de Tulga, roi des Wisigoths. Il porta ainsi ce titre de comte du Razès jusqu'à sa mort en 758 et fut enterré comme trois de ses descendants dans l'église Sainte-Madeleine de Rennes-le-Château. Les autres documents comprennent jusqu'au XVII[e] siècle les généalogies des différentes branches mérovingiennes (les maisons Plantard, Poher, Planta, Rochefoucauld, Gramont, Comminges, Galard, Luppé, Montesquiou, Bouillon, Saint-Clair...). Il est aisé de comprendre l'extrême intérêt que pouvaient et peuvent toujours représenter de telles preuves de "légitimité". De même apparaissent au hasard des mariages les liens de famille qui, avant et après la victoire de Clovis à la bataille de Vouillé en 507, purent unir les anciens adversaires mérovingiens et wisigoths et permirent d'établir la transmission de secrets concernant le Razès, ultime refuge des Wisigoths.

Rappelons qu'en 410 le roi wisigoth Alaric s'empare de Rome et la pille. Il fait alors main basse sur une partie des biens que les Romains avaient accumulés depuis des siècles. Ainsi tombent en sa possession le trésor de Salomon et le butin rapporté en l'an 70 par Titus et ses hommes, après le sac de Jérusalem. Y figurait, entre autres objets précieux et rituels, le fabuleux chandelier à sept branches, en or. Après la conquête du Languedoc, les Wisigoths partagent leurs acquisitions. Ils déposent à Toulouse le trésor royal, et à Carcassonne le trésor ancien, symbole magique et religieux de la toute-puissance de la nation. Une partie de ce dernier, transporté à Tolède, sera pillé par les Sarrazins. Tout laisse à penser que fut confié à la terre du Razès le principal de leurs

biens : après la bataille de Vouillé et tout au long du VI[e] siècle, Rhedae avec ses trente mille habitants et sa place forte fait figure de capitale. L'or des Wisigoths rejoignait au plus profond des souterrains et des mines, déjà exploitées par les Romains, l'or des Celtes. A leur tour, les Cathares y déposeront leurs biens spirituels et matériels. Les templiers connaîtront et exploiteront quelques-uns de ces dépôts, tout comme certains rois capétiens ; Philippe III le Hardi fut le dernier à connaître le secret. Ils ne seront pas seuls à détenir les fils d'Ariane qui permettent de s'aventurer dans les labyrinthes de la Reine. Des maisons comme les Blanchefort, les Hautpoul, les Fleury, connaîtront le secret. Elles le partageront avec différents membres du clergé qui, à leur tour, se transmettront leur savoir : les abbés Delmas, Bigou, de Cayron, qui passeront, comme l'abbé Boudet, en faisant le bien autour d'eux, sans manquer de faire goûter la manne à leurs supérieurs. Ainsi sera possible la réfection du monastère de Prouille, tout comme une faible part de ces immenses richesses servit à saint Vincent de Paul pour soulager bien des misères. Un certain clergé a donc eu le rôle de transmettre selon une symbolique incompréhensible au profane un savoir qui ne peut être perçu que par l'initié. C'est ce qui explique qu'après une tentative vaine, la rédaction de son livre et son peu d'audience, l'abbé Boudet résolut de fixer ses révélations dans la pierre en décidant la restauration de l'église de Rennes-le-Château. Assisté par l'abbé Saunière qu'il entretint grassement, il veilla au moindre détail de la création de son nouveau chef-d'œuvre hermétique.

Patiente alchimie qui transmet à la décoration de l'extravagante et insolite église l'illustration du message qu'il avait confié aux mots de *La Vraie Langue celtique.* Identique rébus qui renvoie au paysage de Rennes-les-

Bains qu'infatigable jardinier il avait parcouru et ordonné pendant des années pour qu'il signifie et permette au « Noble Voyageur » de comprendre les étapes qui mènent à la connaissance des douze dépôts. Ces douze gîtes séculaires sont déterminés pour chacun d'entre eux par l'un des signes du zodiaque et par la configuration du ciel à une date précise. Nous sommes en mesure de supposer que quatre seulement de ces caches sont encore accessibles, le temps ayant fait son œuvre et, pour le reste, rendu à la terre l'or qui lui avait été dérobé.

Sur ces dépôts veille le mystérieux Prieuré de Sion, fondé en Terre Sainte en 1099 par Godefroy de Bouillon, premier roi franc de Jérusalem et descendant des rois sicambres et mérovingiens. Cet ordre suscita et inspira le Temple jusqu'à la « Rupture de l'Orme » à Gisors, en 1188. Après la perte de Jérusalem, il se sépara de lui tout en continuant jusqu'à nos jours sa mission originelle. Mais, avant tout, l'ordre de Sion détenait le secret de la survivance de la lignée du « Roi Perdu », de «l'autre roi», de celui qui n'a pas besoin de régner pour être. N'est-ce point là ce que manifeste Jeanne d'Arc à Charles VII : « Gentil seigneur, je viens de la part du roi », ou ce que signifie Nicolas Poussin vers 1639, dans sa version définitive des « Bergers d'Arcadie » : « Et in Arcadia ego »... mystère de la tradition de Sion qu'a superbement résumé Myriam David : « Sans les Mérovingiens le Prieuré de Sion n'existerait pas et sans le Prieuré de Sion la dynastie mérovingienne serait éteinte. »

Pierre Plantard de Saint-Clair qui a eu l'extrême courtoisie de présenter et de commenter cette édition de *La Vraie Langue celtique* est l'homme qui connaît le mieux l'Histoire de France la plus profonde et la plus occulte. Pour la première fois, il dévoile l'un des sens cryptiques

des étranges inscriptions gravées sur la sépulture de Marie de Negri d'Ables, épouse de François d'Hautpoul, marquis de Blanchefort, seigneur de Rennes, et par ce geste même indique une voie. Mais n'oublions pas : « Le Prince ne parle, ni ne se dissimule : il signifie... », de même Eumetis sait démêler les mots ambigus autant que les tresser habilement, tout en possédant le privilège d'être à la fois le lien et le cercle, la pierre et le cromleck, le rond et le lys. Par ses mystères, elle déploie la trame de ses réponses subtiles, traçant autour de celui qui interroge le même cercle infranchissable qui lie les mains du héros triomphant de l'énigme.

Jean-Pierre Deloux

En la Sainte Fête de Myriam